

La commission du monument à ériger en souvenir de la défense de Compiègne en 1814 et à la mémoire du major Olenin s'est réunie et a examiné plusieurs croquis qui lui ont été soumis, mais, tout en remerciant les auteurs de ces croquis la commission, en l'absence de plusieurs de ses membres n'a pas cru devoir prendre de décision : d'ailleurs elle a pensé qu'il conviendrait peut-être mieux avant toutes choses de s'assurer de l'importance des ressources dont elle pourrait disposer, et que dès lors il y aurait lieu de recueillir des souscriptions avant d'arrêter aucun programme. A cet effet et pour examiner à nouveau le parti à prendre, la commission s'est ajournée. — Sur la demande de l'un de nos collègues, la Société estime que l'orthographe du nom est Olenin.

Relativement à la plaque commémorative destinée à rappeler la mémoire de L. J. C. Leféron, commandant la garde nationale, enseveli dans la chapelle du cimetière de Compiègne l'inscription suivante est proposée :

Dans cette chapelle
Repose le corps
de

LOUIS-JOSEPH-STANISLAS

LE FÉRON

Commandant de la Garde Nationale
de Compiègne

Né à Versailles le 14 avril 1757

Mort à Paris, le 2 août 1791.

Monument érigé

Par la Municipalité de Compiègne

en 1791

Renouvelé par la Société historique de Compiègne
en 1897

Dans une intéressante notice intitulée :
La dernière série des invités au Palais de

Compiègne, M. Garand rappelle les noms des personnages admis en 1869 à prendre part aux divertissements de la cour : Ambassadeurs d'Angleterre et de Russie, maréchal Niel, M. Mme et Mlle Rouher, duc et duchesse de Cambacérès, M. et Mme de Frézals, duc et duchesse de Mouchy, général Lebœuf, etc., etc. — Ce furent, dit M. Garand, « les derniers feux de joie des fêtes impériales », mais, ajoute-t-il aussitôt : « Il n'y a pas longtemps, les journaux annonçaient la mort d'un comédien comique dont le seul aspect, disait-on, provoquait un rire à se tordre ! — Lui, le malheureux, sans qu'il y parût, se tordait de douleur, rongé à l'intérieur par un cancer à l'estomac... Tel était, en 1869, à Compiègne, la physionomie du rire impérial » le cancer, c'était la série des dépêches adressées au gouvernement français en 1866, 1868, 1869, par le baron Stoffel, notre attaché militaire à l'ambassade française à Berlin. Quelques extraits sommaires des rapports du colonel Stoffel, prouvent jusqu'à l'évidence que le gouvernement impérial était amplement renseigné dès cette époque sur les dangers présents et futurs. La conclusion du rapport : « ... Une guerre effroyable s'annonce et menace d'éclater d'un jour à l'autre... etc. » est datée de Berlin 12 août 1869, précédant de 2 mois l'arrivée des invités à la résidence de Compiègne.

Les pièces choisies furent les suivantes : *L'homme aux 76 femmes*, de Siraudin ; *Ernest*, de Clairville ; *la Grammaire*, de Labiche et Leveaux ; et enfin une dernière : *la Consigne est de ronfler*.

Durant cette nuit du 13 novembre 1869, où le théâtre du Palais-Royal tenta de dérider le Palais impérial, la gaité dût être souvent difficile et le souvenir du dernier rapport de notre attaché militaire à Berlin dut plus d'une fois figer le rire à la dernière

pochade qui clôtura les spectacles de la cour. »

A la fin de la séance, M. Liénart fait passer sous les yeux de ses collègues une médaille grand module, de 1808, reproduisant les traits des membres de la famille d'Espagne.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra la suite de l'étude de M. Der-ville sur « les Ecoles publiques à Compiègne avant la Révolution » et un travail de M. l'abbé Gallois, curé d'Elincourt : « Les fonds baptismaux et le lutrin de Vandelicourt. »

Le Secrétaire-Adjoint,

R. DE MAGNIENVILLE.